

# **En vue des élections québécoises du 7 avril : le poing en l'air du milliardaire et la douche froide d'un sondage**

dimanche 16 mars 2014, par [BONHOMME Marc](#) (Date de rédaction antérieure : 15 mars 2014).

Ce poing à hauteur de visage, et non point à la Paul Rose vers le ciel de la libération et de l'émancipation, sera mis dans la face du peuple québécois. L'alliance du milliardaire (Pierre-Karl Péladeau, propriétaire de Québécor) et de la millionnaire (Pauline Marois, chef du PQ et Première ministre) donne mille fois raisons au vieux slogan de gauche que l'on n'entend plus : « parti québécois, parti bourgeois ». Avec PKP, on va écopier. En ces temps de reflux post Printemps érable, le PQ propose au peuple frileux une indépendance à contre-sens, un Québec canadien, un Québec pétrolier. Les guichets automatiques continueraient à cracher le portrait de la reine. Tout serait changé... pour le pire. Est-ce le chant du cygne noir entonné par la chorale du désespoir ?

La candidature de PKP, qui vole la vedette à la Première ministre, n'a rien fait gagner au PQ tout en ralliant les fédéralistes derrière les Libéraux à égalité avec le PQ dans le dernier sondage mais loin derrière chez la population francophone. L'alternance libérale, plus que jamais le refuge des fédéralistes de la CAQ et du Parti vert, n'a à offrir qu'une apparence de statu-quo cachant une plongée sans fin dans un gouffre néolibéral sans fond. À la froidure saisonnière de l'hiver, le PLQ veut substituer celle perpétuelle du Plan Nord.

## **Québec solidaire durcit le ton...**

Ne reste plus que Québec solidaire pour se braquer contre l'irrésistible polarisation nationale en se proposant comme alternative de gauche, indépendance incluse, aux deux frères ennemis de droite accaparant le champ politique. Voulant se tailler une brèche vers le 10% et au-delà, la direction Solidaire durcit le ton. Elle semble vouloir cesser de cacher sa radicalité écologique. Enfin elle sort du placard l'atteinte d'une réduction de 40% des gaz à effet de serre pour 2020 par rapport à 1990, au lieu de supplier le PQ de respecter son objectif de 25%. Mais elle a encore peur de promouvoir la réellement existante sortie du pétrole énergétique pour 2030, non seulement pour la production mais aussi pour la consommation.

Harponnée par sa commission politique et par le Parti vert... et la criante réalité, elle commence à mettre de l'avant la gratuité du transport public sur dix ans. Elle reconnaît la nette insuffisance de rajouter un minable milliard \$ annuel pour le transport collectif, objectif de la Chambre de commerce et de la Ville de Montréal qu'elle appuyait hier encore.

La direction Solidaire saisit de plus en plus que la combinaison des révolutions énergétique, particulièrement pour l'enveloppe thermique des bâtiments, et des transports plus la bonification des services publics est au cœur d'un projet de plein emploi écologique.

## **... mais cherche à éviter l'affrontement avec le capital**

Mais le refus de la direction Solidaire d'affronter le capital, surtout son noyau financier, dans les urnes et dans la rue risque de gâcher la sauce. Elle veut combattre l'endettement des ménages tout

en l'acceptant comme une loi de la nature. Elle veut tout au plus le soulager en abolissant d'injustes tarifs et taxes. Elle renonce par le fait même à toute imposition du revenu desdites classes moyennes abandonnant cette espace aux banques. Elle prétend que l'endettement public est meilleur marché que celui des ménages alors que ce n'est pas vrai ou à peine pour le crédit hypothécaire ou celui automobile même si ce l'est pour les cartes de crédit.

Dans le document « Réduire l'endettement des ménages », on prévoit un investissement de 20 milliards \$ dans le transport collectif (en 10 ans ?). Tous ces renoncements, soulagements, allusions et investissements publics annoncent un bras tendu au capital financier pour payer la facture laquelle ne pourrait être que celle du capitalisme vert. Autrement, ce sera hausse des taux d'intérêt, grève des investissements privés et fuite des capitaux.

La direction Solidaire ne semble pas avoir compris que l'on vit dans un système capitaliste carburant au profit maximum et encadré par le libre-échange des transnationales lequel ne cesse de s'élargir. Pour briser ce mur de Gaza qui emprisonne le peuple québécois dans l'austérité, on ne peut faire l'économie d'une lutte de libération et d'émancipation sociale vers une indépendance pour exproprier les banques et sauver la langue. Il faudra un moment donné le dire pour devenir une alternative crédible.

**Marc Bonhomme**, 15 mars 2014

[www.marcbonhomme.com](http://www.marcbonhomme.com) ; bonmarc videotron.ca